

LA FÈVE MERVEILLEUSE

C. Seignolle, Contes de Guyenne, I, 107-109

Autre version racontée à Teyssieu (Lot):

Autrefois vivait un pauvre cordonnier appelé Ginibre qui avait une femme, quatre enfants et un âne.

Contrairement à ce que l'on aurait pu penser il ne réparait pas les chaussures, mais passait le plus clair de ses journées à courir les routes pour demander la charité.

Un jour qu'il était parti quêter du pain, il rencontra un grand et bel homme à barbe blanche qui paraissait fort riche et très affable. Au moment de le croiser, Ginibre ôta poliment son bonnet de sa main gauche et tendant la main droite vers l'inconnu, il lui dit :

- La charité, mon bon monsieur, pour l'amour de Dieu. L'homme s'arrêta et avec un grand geste de seigneur, il mit dans la main du cordonnier une ... fève !

- Mais c'est une fève, s'écria Ginibre, étonné.

- Oui, c'est bien cela, je le sais ... garde-la soigneusement jusqu'à ce soir et, à la nuit, plante-la devant la porte de ta maison ... Adieu !

Quand Ginibre arriva chez lui, il faisait nuit, alors il fit ce que lui avait dit l'homme. Il enfonça son index dans la terre, enfouit la fève et tassa avec son talon.

Le lendemain, en se réveillant, quelle ne fut pas sa stupéfaction d'apercevoir une masse de verdure à travers la fenêtre. Il ouvrit la porte et vit que la fève avait poussé, mais, si haut, qu'il se fit mal au cou en essayant d'en repérer la tête.

Alors, il grimpa le long des grosses tiges. Il grimpa longtemps, longtemps, enfin il arriva au ciel. La première personne qu'il rencontra fut l'homme qui lui avait donné la fève. C'était Saint Pierre. Il dit :

- Ah! te voilà ! Je t'attendais pour récompenser ta curiosité. Je vais te faire cadeau de cette nappe et de cette trique. Redescends chez toi, étends la nappe sur la table et fais le signe de la croix ... Adieu !

Ginibre prit la nappe et la trique puis il redescendit en se laissant glisser sur les tiges.

Lorsqu'il fut chez lui, il s'empressa d'étendre la nappe. Une grande lueur se répandit dans la pièce et les mets les meilleurs couvrirent la table. Ginibre appela sa femme, la Nicette, ses enfants, et tous se mirent à manger du plus bel appétit. Au fur et à mesure qu'ils vidaient leurs plats, leurs vêtements en haillons se transformaient en riches habits et l'aisance s'installa dans la maison.

Le repas terminé, cette dit à son mari :

- Remonte donc air celui qui t'a donné cette nappe merveilleuse. A présent, il te donnera la fortune.

Ginibre monta jusqu'au ciel et demanda la fortune à Saint Pierre. Le bon saint lui répondit :

- Prends cette selle de cheval et pose-la sur ton âne.

Le cordonnier redescendit et mit la selle de cheval sur le dos de son âne.

Le lendemain, en allant à l'écurie avec sa femme, ils furent bien étonnés de voir que l'âne n'avait pas fait du crottin mais de beaux louis d'or tout neufs. Il y en avait tant qu'ils se trouvaient plus riches que le roi,

A quelques mois de là, pendant une nuit d'hiver, alors qu'ils dormaient bien au chaud, quelqu'un frappa à la porte :

- Qui est là ? demanda Nicette de mauvaise humeur. Une voix tremblante de froid et de fatigue leur parvint :

- Un pauvre mendiant ... ouvrez-moi.

Nicette se leva et alla ouvrir la porte.

Un vieil homme se tenait sur le seuil de glace.

- Du pain s'il vous plaît, dit-il, pour l'amour de Dieu ...

- C'est pas l'heure de venir demander du pain, passez votre chemin, répondit Nicette en voulant refermer la porte.

Du lit, Ginibre proposa de lui donner un louis d'or.

- Tu n'es pas fou ! Un louis d'or ! s'exclama-t-elle,

- Ça me ferait tant plaisir, dit alors le mendiant.

- Vous, allez-vous-en au Diable ! s'écria Nicette en prenant la trique donnée par Saint Pierre et en rossant le pauvre vieux qui s'en alla enfin sans dire un mot.

Seulement, dès ce moment, Ginibre et sa femme eurent soudain froid, la douce chaleur de la maison fut remplacée par le mauvais temps du dehors. Il n'y eut plus cette franche lumière qui éclairait les pièces jour et nuit. Leurs vêtements

redevinrent haillons, leurs louis crottin et la nappe, simple nappe sans jamais plus rien dessus.